

# Jim Morrison, l'utopie éternelle

Le 3 juin 1971, Jim Morrison, leader charismatique des Doors, était retrouvé mort à Paris, à l'âge de 27 ans. Cinquante ans après, il fascine toujours autant.



Patrick Coutin : « Les Doors, c'est un groupe dont la qualité musicale ne se dément pas aujourd'hui. »

(Photo CC, Pxhere)

Jim Morrison est une étoile filante. Quand il s'est éteint, le 3 juillet 1971 à l'âge de 27 ans, les Doors dont il était le leader avaient à peine plus de cinq ans d'existence. Assez pour que, cinquante ans après, son génie scintille encore dans l'histoire contemporaine de l'art et dans de nombreux esprits. Dans celui de Patrick Coutin notamment. L'auteur, chanteur, producteur et journaliste avait 18 ans quand le chanteur des Doors a été retrouvé sans vie, à Paris (1).

## « La mort de l'innocence du rock »

Cinquante ans plus part, il raconte le poète, le chanteur et l'homme, mais aussi l'époque dans laquelle il a brillé, dans *Jim Morrison et les Doors* (Gallimard, collection Hoëbeke). Un ouvrage qui dresse en filigrane le portrait d'un homme singulier et entier, qui a vécu sa vie et l'a perdue pour une idée : changer le monde.

Le jour où les Doors se créent, le pianiste Ray Manzarek lui dit : « On va gagner des millions de

dollars. » Mais Morrison répond : « On va surtout devenir une lanterne romaine pour l'humanité. » Dans l'une de ses premières chansons, *Break on Through (To the Other Side)*, il l'affirme aussi clairement : il faut passer de l'autre côté, à la recherche d'un nouveau monde pour trouver la liberté, la lumière. « C'est l'histoire de sa vie, résume Patrick Coutin. Pour lui, le monde dans lequel il vivait n'était pas acceptable. »

Le contexte de l'époque n'y est pas pour rien. « L'Amérique des années 1970, c'est celle du mouvement hippie qui lutte contre la guerre au Vietnam. Celle de l'explosion du rock. Celle d'une jeunesse blanche et bourgeoise qui se retourne contre ses parents, qui ont des vies bien formatées, développe Patrick Coutin. Et dans le même temps, c'est l'Amérique afro-américaine qui se révolte avec les Black Panthers. » C'est aussi une époque traversée par une révolution sexuelle. C'est donc un moment qui prête à la révolte, à la contestation, à la transgression. « Dans ce domaine-là, Morrison est le meilleur, indiscutablement, rigole Patrick Coutin. Il est capable de tous les excès, de drogue, d'alcôol, de sexualité, de provoca-

tion... Rien ne l'arrête. » Comme d'autres, à l'instar d'un Rimbaud ou d'un Baudelaire, il pense que « c'est dans l'enivrement que les humains vont trouver le courage et l'opportunité de ne plus incarner ces êtres inconséquents qui abîment la terre sur laquelle ils vivent, font des guerres avec des armes terribles et abusent des autres ».

Pour mener à bien son projet, il se fabrique un personnage : il maigrît, se coiffe comme Alexandre Le Grand, commence ses provocations sur scène, toujours savamment calculées... « Mais dès le deuxième album du groupe, il comprend que les Doors sont devenus une énorme affaire commerciale, qu'on leur demande de faire des tubes, toujours des tubes, et qu'il n'est pas reconnu pour ce qu'il voudrait être : le leader charismatique d'une révolution, poursuit Patrick Coutin. Cette prise de conscience, il la vit de façon presque romantique : de cette désillusion, il en meurt. »

Et avec lui une certaine idée du rock. Un brin provocateur, Patrick Coutin lâche : « La mort de Morrison, combinée à celle des deux autres membres du club des 27 (Jimi Hendrix et Janis Joplin, tous deux également morts à

27 ans), c'est la mort de l'innocence du rock. » Un rock qui voulait changer le monde, pas y participer en amassant de l'argent.

## L'une des tombes les plus visitées du monde

Patrick Coutin enchaîne : « Si encore aujourd'hui des milliers de fans l'adulent et viennent voir sa tombe au Père Lachaise, c'est parce qu'il est une sorte de père spirituel. Il est le symbole d'une utopie qui a préféré mourir que de se rendre. Une utopie romantique qui porte l'idée d'une vie plus belle, plus simple. »

Lorsque Patrick Coutin s'est rendu, le mois dernier, sur sa tombe, qui est l'une des plus visitées du monde, il a assisté à une scène qui résume tout cela et sur laquelle il conclut. « J'ai vu une jeune fille rousse, d'une vingtaine d'années, en contrebas, assise en train de se maquiller. Un quart d'heure plus tard, elle est arrivée pleine d'émotion devant la tombe. Elle y a passé vingt minutes. Elle s'était maquillée pour Jim Morrison. C'était très émouvant. »

Ambre Philouze-Rousseau

(1) Il serait mort d'une overdose mais aucune autopsie n'a été pratiquée.

## candide

### Lutèce

Une petite ville située près de la ligne de front avec les séparatistes prorusses dans l'est de l'Ukraine va désormais s'appeler New York, retrouvant son nom d'antan en vertu d'une résolution votée jeudi par le Parlement ukrainien. Cette localité fondée au 18<sup>e</sup> siècle – c'était alors un village – avait adopté le nom de New York un siècle plus tard pour une raison qui reste inconnue. En 1951, à une époque où l'URSS et en pleine guerre froide avec les États-Unis, il a été décidé qu'elle s'appellerait dorénavant Novgorodské, « pour des raisons politico-idéologiques » avancées par le Parti communiste. Toutes proportions respectées, c'est un peu comme si Anne Hidalgo décidait de rebaptiser la capitale Lutèce. Cela dit, avec des si, on mettrait Paris en bouteille et Lutèce en amphore.

## en hausse

### La Villa Albertine

La France va inaugurer à l'automne la Villa Albertine, lieu de résidence et de création pour des artistes français aux États-Unis, dans la tradition de la prestigieuse Villa Médicis à Rome. Innovation majeure : cette nouvelle vitrine de la culture française ne sera plus concentrée en un lieu unique, mais déclinée dans dix grandes villes américaines, de la côte Est à la Californie. Plus de trois siècles après la création de l'Académie de France en 1666 à Rome, devenue depuis la Villa Médicis, la Villa Albertine va offrir un nouveau havre pour de jeunes artistes, en prise directe avec la culture américaine.

## à votre avis